

PRÉFACE : LA NOUVEAUTÉ LÉVI-STRAUSS¹

Marcel Hénaff (Université de Californie à San Diego)

Avec le recul du temps, on peut tenter de cerner ce qui a constitué la vraie nouveauté de l'entreprise théorique de Lévi-Strauss. Ce penseur a su, très tôt, percevoir le grand basculement qui s'opérait dans le champ des sciences en général et en capter les effets induits dans celui des sciences sociales. L'œuvre de Lévi-Strauss a en effet plutôt *perçu* ces mouvements de fond qu'elle ne les a explicitement formulés. Elle en a été à la fois une chambre d'échos remarquable et un laboratoire original. Cette dimension relativement non consciente de cette aventure en explique probablement les côtés tâtonnants mais aussi l'énergie novatrice.

De quoi s'agissait-il ? On serait d'abord tenté de répondre que Lévi-Strauss a su mettre ses recherches au diapason de nouvelles méthodes développées ailleurs comme en linguistique, en paléontologie, en biologie, en histoire des religions, en esthétique, en logique mathématique, en théorie de la communication. Ces connivences sont incontestables. Mais elles-mêmes se situent dans un déplacement plus vaste dont il importe d'évaluer la teneur et la portée. Les savoirs qui viennent d'être mentionnés ont en commun de s'occuper de *langage, de codes, de signes, de formes*. Or c'est bien vers ce champ dans son ensemble que Lévi-Strauss se sent attiré dès la rédaction de son premier grand ouvrage *Les Structures élémentaires de la parenté* (1949). Dans des articles publiés vers la même époque (repris en 1958 dans *Anthropologie structurale*) il explique comment il a emprunté à la linguistique les modèles qui lui ont permis de repenser complètement les systèmes de parenté dans les sociétés traditionnelles. Il s'agit bien d'un emprunt de modèles non d'une application directe d'un savoir sur un autre matériau. Lévi-Strauss s'est clairement expliqué là-dessus mais a été peu entendu. Mais que signifie cette prédominance des sciences du langage et des signes dans laquelle se situe cette anthropologie ? Se serait-elle contentée – comme bien d'autres disciplines – de prendre ce fameux *tournant linguistique* dont on a alors beaucoup parlé ? Peut-être, mais ce serait ce tournant même dont il nous faut comprendre la raison.

On sait que, dans l'histoire des sciences, la physique a toujours tenu un rôle central en ceci qu'elle dessinait le cadre cosmologique des autres savoirs. De ce point de vue la modernité scientifique naît avec la physique galiléenne : l'univers est constitué de forces mesurables et les

¹ Ce texte est une reprise de l'article écrit par Marcel Hénaff dans le cadre du numéro 475 du *Magazine littéraire* (mai 2008), consacré à *Lévi-Strauss, Le penseur du siècle*. Le comité de rédaction de la revue *Klesis* remercie chaleureusement le *Magazine littéraire* pour l'avoir autorisé à reproduire ce texte dans le cadre de son numéro hommage à Claude Lévi-Strauss.

corps qui le composent sont en rapport de causalité par l'interaction de ces forces. Newton, avec la gravitation universelle, élargit et achève ce modèle. Pourtant, même pour lui, le mouvement initial demeure une énigme et requiert l'hypothèse d'une cause première divine. Le système du monde est un ordre mécanique où les mouvements – qu'analyse la dynamique – restent internes à cet équilibre de forces. C'est ce modèle que bouleverse profondément la thermodynamique en faisant apparaître l'univers comme une machine énergétique ou plus exactement comme une machine capable de produire du mouvement en transformant, sous l'action feu, de la matière en énergie et cela dans la tension générée entre une source froide et une source chaude. L'univers perd son éternité ancienne ; il est un vaste processus de transformation mais obtenu à un coût élevé, celui de la déperdition entropique. Il est traversé par la flèche du temps. Il a une histoire ; la matière va vers la vie ; ce qui veut dire aussi vers la mort. Est-ce le dernier mot du modèle thermodynamique ? Non puisque l'on voit le mouvement aller aussi vers la plus grande complexité. Lorsque Galilée disait que l'univers est écrit en langue mathématique, il pensait aux rapports des forces calculables entre les corps. On comprend désormais que cela peut se dire de la composition même de tous les éléments matériels comme le montrent déjà la chimie minérale et organique, et, plus encore la biologie moléculaire : la composition de la vie elle-même est réglée par des *codes* tel d'abord le code ADN. Après l'univers mécanique, puis l'univers thermodynamique nous voici dans l'univers informatique, celui de la complexité des programmes qui règlent la genèse des corps, des systèmes vivants, des sociétés animales et humaines, ou des œuvres mêmes des humains. Ce sont cette cosmologie, ces savoirs, cette vision qui se mettent en place dès la fin du XIX^e siècle et tout au cours du 20^e siècle. De ce point de vue l'émergence de la linguistique saussurienne fait figure d'ouverture pionnière ; mais ce n'est pas la seule : quasi indépendamment L. Bloomfield prolonge cette approche aux Etats-Unis tandis que se développent les écoles de Prague, de Moscou et de Copenhague. C'est de tout cela que Lévi-Strauss hérite quand il rencontre Jakobson à New York durant la Seconde Guerre Mondiale alors qu'il rédige son ouvrage sur la parenté. Ce qui l'intéresse c'est précisément de mettre en évidence les modèles peu nombreux qui, sous la diversité – en apparence énorme – des systèmes de parenté, organisent les liens d'alliance, de filiation et de consanguinité. C'est encore cette orientation – allant vers un modèle général de la communication – qui l'intéresse dans des ouvrages comme la *Théorie des jeux* (1944) de J. von Neumann et d'O. Morgenstern, et *Cybernétique* (1948) de N. Wiener. Ce fut encore à New York, où il retourne durant trois ans juste après la guerre, qu'il bénéficie indirectement à travers Roman Jakobson et – à un moindre degré – à travers Margaret Mead, des débats très intenses et novateurs des conférences Macy où s'élaborent les questions et les concepts – tel celui d'intelligence artificielle – qui vont faire émerger les savoirs d'où procéderont la mise en place des ordinateurs et les recherches en sciences cognitives.

Cette orientation visant à identifier des programmes ou des modèles est justement ce qui différencie le structuralisme de Lévi-Strauss de celui des anthropologues britanniques et américains de l'entre-deux-guerres qui parlent de la structure sociale comme étant l'ensemble des relations empiriquement observables dans les groupes. Les structures dont s'occupe Lévi-Strauss sont d'un tout autre type. Il désigne par là des *modèles*, c'est-à-dire des dispositifs de relations constantes entre des termes qui se déterminent différenciellement (comme le font les phonèmes de la langue). On l'aura compris : l'entreprise de Lévi-Strauss se situe clairement au cœur de la grande transformation des savoirs qui s'opère au cours du 20^e siècle. Son intellectualisme est incontestable, mais il est d'abord à situer dans le cadre du paradigme cognitif en train de se constituer. On comprend ainsi beaucoup mieux le lien qui s'est établi avec Lacan. L'inconscient que définit Freud est nettement un dispositif thermodynamique, une « chaudière » psychique, un réservoir de forces en conflit qui, à travers les symbolismes, doivent se frayer une voie vers la parole. En posant que « l'inconscient est structuré comme un langage », Lacan présuppose – ce dont peu se sont avisés – que d'emblée les énergies psychiques sont codées. C'est ainsi que l'on peut comprendre chez lui la puissance du signifiant. En somme Lacan – sans qu'il s'en soit douté – retraduit Freud pour l'âge de l'information. Mais – fidélité à Freud – c'est en faisant du langage même et de tout l'ordre des signes le lieu où le désir de l'homme affronte sa limite et où par sa parole celui-ci se découvre sujet dans sa mortalité.

L'erreur d'une certaine sémiologie, ce fut de prendre les choses à l'envers : de ne voir dans le donné que des signes et de tenter souvent artificiellement de leur conférer une cohérence, alors qu'il s'agissait d'identifier dans le matériau observé les éléments dont les valeurs différentielles forment la trame logique. Telle fut l'exigence méthodologique de Lévi-Strauss. Ce qu'il y a eu donc de plus prometteur et de plus solide dans le moment structuraliste ce fut cette tentative de mettre en évidence ce qui dans certains champs des sciences sociales pouvait constituer des noyaux générateurs de relations entre des termes et en exhiber l'intelligibilité ; il en fut ainsi des éléments de la langue, des liens de parenté, des formes plastiques ou sonores, des figures narratives, des pratiques rituelles, des modalités de l'habitat ou du vêtement, des attitudes du corps, de arts de cuisiner et de bien d'autres pratiques. Ce fut un moment théorique fort et exigeant. Depuis lors le vocabulaire s'est modifié, de nouvelles questions sont apparues. L'œuvre de Lévi-Strauss a certainement traduit une époque du savoir et fut portée par elle ; elle l'a aussi portée audacieusement vers une nouveauté dont nous lui restons redevables.